

LA LETTRE

de la Fondation de la Résistance

Reconnue d'utilité publique par décret du 5 mars 1993. Sous le Haut Patronage du Président de la République

N° 29 - juin 2002 - 4,50€ (29,52F)



Bientôt, un monument
rendra hommage aux fusillés
du Mont-Valérien

BIENTÔT UN MONUMENT RENDRA HOMMAGE AUX FUSILLÉS DU MONT-VALÉRIEN

Un monument de bronze en forme de cloche, sur laquelle sont gravés les noms des fusillés, sera prochainement inauguré au Mont-Valérien face à la chapelle où étaient enfermés les condamnés avant d'être conduits à la clairière, lieu de leur exécution.

A lors qu'en France, dans la plupart des lieux commémoratifs, des plaques, stèles ou monuments identifient les combattants et victimes dont on veut perpétuer le souvenir, les fusillés du Mont-Valérien, sur le lieu de leur martyre, sont restés anonymes.

Pour y remédier, Robert Badinter, ancien garde des sceaux, sénateur des Hauts-de-Seine, déposa le 12 juin 1997 une proposition de loi, rapidement adoptée, visant à édifier au Mont-Valérien un monument rendant hommage aux fusillés et portant leurs noms. Dans ce but, une commission fut créée l'année suivante par le secrétariat d'État aux anciens combattants, chargée en priorité d'établir la liste nominative la plus exhaustive possible de ces fusillés.

Cette tâche complexe fut confiée à trois historiens membres de la commission M^{me} Sekhraoui et MM Tchakarian et Tsevery (qui comprend en outre des représentants des administrations et des collectivités territoriales d'une part et des représentants d'associations et d'organismes intervenant dans le maintien du souvenir au Mont-Valérien, dont la Fondation de la Résistance, d'autre part). Ils lui présentèrent en janvier 1999 la liste qu'ils avaient constituée. La commission donna son accord de principe sur le nombre de fusillés recensés, un peu plus de mille.

Cependant, estimant qu'on ne connaîtra sans doute jamais le nom de toutes les victimes, la commission a souhaité que soit inscrite sur le monument la dédicace suivante : « Aux résistants et aux otages fusillés au Mont-Valérien par les troupes nazies 1941-1944 », complétée par la mention « et à tous ceux qui n'ont pas été identifiés ».

Dans le même temps, la commission avait proposé que le monument soit installé face à la chapelle où étaient enfermés les condamnés avant d'être conduits à la clairière des exécutions. Un concours pour choisir un concepteur, éga-

lement chargé de réaliser l'œuvre, a donc été organisé par la direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives du ministère de la Défense (DMPA). En octobre 2001, le jury a porté son choix sur le projet de Pascal Convert. L'artiste lauréat du concours avait proposé au jury un monument en forme de cloche en bronze à la patine très sombre sur les flancs de laquelle seraient inscrits en relief les noms des victimes par ordre chronologique d'exécution.

Grâce à ce futur monument, l'axe est dorénavant porté non plus sur un lieu éponyme mais bien sûr les individualités qui en ont fait le destin. Les fusillés du Mont-Valérien ne sont plus un nombre global, un ensemble, un bloc. Ils redeviennent tous des individus, avec leur histoire, leurs motivations, leurs parcours qui s'achevèrent tragiquement dans une petite clairière parce qu'ils avaient voulu rester des hommes libres.

Ce que ce monument nous dit, c'est bien que la Résistance était multiple, diverse, mais que pour tous ses membres, le but ultime, à savoir la reconquête de la Liberté, passait aussi par l'acceptation du sacrifice de leurs vies. Ce que ce monument nous dit, c'est que l'espoir a su s'incarner au moment même où tout semblait désespéré. 1 008 noms marqués dans le bronze disent assez ici ce que fut la souffrance de la France durant ces années noires.

Autant que le visage torturé de Jean Moulin qui n'avait pas parlé, les noms sur cette œuvre sont eux aussi le visage de cette France qui n'a pas renoncé, de la France en résistance. De notre capacité à comprendre cela et à nous en souvenir dépend aussi notre avenir. Nous sommes à l'orée d'une nouvelle étape du travail de mémoire en France. Gageons qu'une telle œuvre saura y contribuer, combinant à merveille la fidélité à notre mémoire et la réflexion sur notre histoire. ●



1- Les intentions de l'artiste

Pascal Convert, lauréat du concours, a proposé un monument de bronze, reproduction d'un moule de cloche, « objet de civilisation (...) d'emblée rattachée aux événements collectifs ». Indépendamment de toute notion de culte, le symbolisme de la cloche, puissant et universel, remonte à la nuit des temps. La cloche témoigne de l'existence d'un groupe, permet son identification, assure sa protection. Elle sonne le glas des morts, lance les appels angoissés du tocsin, célèbre la Victoire, appelle au rassemblement de la communauté. Regroupant tous les noms des fusillés, cette forme matricielle évoque le choix de vie d'une communauté s'opposant à la barbarie nazie. C'est un « objet d'appel » pour les générations futures.

2- La naissance du monument

Le monument, réalisé suivant les techniques traditionnelles de fabrication des cloches, a été coulé le 20 février 2002 à Sevrier-Lac d'Anney (Haute-Savoie) par la fonderie Paccard, spécialisée dans la manufacture de cloches depuis 1796.

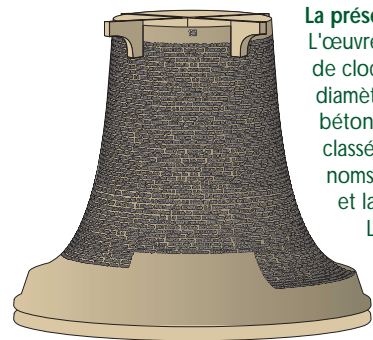
3- Le choix du lieu

Compacte et sobre, laissant le plus possible le site intact en s'y intégrant, cette œuvre est installée sur une aire aménagée face à la chapelle où étaient enfermés les condamnés avant d'être conduits dans la clairière située en contrebas pour y être fusillés.

La présentation de la maquette du monument aux fusillés

L'œuvre est constituée d'une pièce de bronze en forme de moule de cloche à la patine très sombre. Haute de 2,18 m et d'un diamètre de 2,70 m, elle est posée sur un simple anneau de béton affleurant du gazon. Sur ses flancs sont inscrits en relief, classés par ordre chronologique, les noms de 1 008 fusillés, leur prénom et la date de leur exécution.

Les caractères de 17 mm sont polis pour leur donner un aspect lumineux, tranchant ainsi avec la couleur sombre du métal. Les quatre années - 1941,



1942, 1943 et 1944 - sont inscrites sur le bandeau supérieur de la cloche. Elles forment quatre champs verticaux dans lesquels les noms viennent s'inscrire. Un espace est laissé libre sur l'anneau situé à la base du monument, pour rajouter les noms de fusillés qui seraient retrouvés dans l'avenir.





S O M M A I R E

Hommage

Louis François (1904-2002)

- Louis François. Une vie d'engagements au service de l'Homme p. 4
- Louis François dans la Résistance p. 6

L'activité des associations partenaires

- Mémoire et Espoirs de la Résistance p. 8
- AERI p. 10

Mémoire et réflexions

- Les tables rondes autour des rencontres cinématographiques « Les yeux grand ouverts » p. 12

Livres

- Vient de paraître p. 14
- À lire p. 14

La vie de la Fondation de la Résistance p. 16

Éditeur : Fondation de la Résistance
Reconnue d'utilité publique par décret du 5 mars 1993. Sous le Haut Patronage du Président de la République
30, boulevard des Invalides - 75007 Paris
Téléphone : 01 47 05 73 69
Télécopie : 01 53 59 95 85

Site internet :

www.fondationresistance.com

Courriel :

fondresistance@club-internet.fr

Directeur de la publication : Jean Mattéoli,

Président de la Fondation de la Résistance

Directeur délégué : François Archambault

Rédacteur en chef : Frantz Malassis

Rédaction : Bruno Leroux, Frantz Malassis, Nicolas Theis, Cécile Vast.

Maquette, photogravure et impression :

SEPEG International, Paris XV^e.

Revue trimestrielle - Abonnement pour un an :

16 € (104,95 F) - N° 29 : 4,50 € (29,52 F)

Commission paritaire n° 4124 D73AC - ISSN 1263-5707

Monument Jean Moulin, dit le glaive brisé à Chartres, (DR)

LE MOT DU PRÉSIDENT

Nous, anciens résistants, anciens déportés, pensions que le souvenir des monstrueux crimes perpétrés par des idéologies totalitaires au cours du xx^e siècle était l'un des meilleurs remparts de notre Démocratie.

Nous pensions que les leçons de ce passé avaient une résonance si forte dans la mémoire collective de notre Nation qu'elles pouvaient protéger nos concitoyens d'une attirance vers les thèses venimeuses qui, sous une autre forme et il n'y a guère, avaient tenté de faire disparaître tout un pan de l'Humanité.

Le résultat du premier tour des élections présidentielles a été pour nous, comme pour de nombreux Français, un choc brutal.

Aussi, pour la première fois depuis sa création, la Fondation de la Résistance, organisme œcuménique qui s'était donné comme règle de ne jamais prendre position sur les événements politiques de notre pays, est sortie de sa réserve. La situation à nos yeux était trop grave pour que nous restions en retrait.

La Fondation de la Résistance a donc diffusé un communiqué de presse (cf. p. 16) invitant « chaque citoyen à exprimer par son suffrage son refus de voir bafouer les idéaux de liberté, d'égalité et de fraternité qui ont fondé l'esprit de la Résistance ». Le bureau de la Fondation de la Résistance a par ailleurs souhaité marquer publiquement son attachement aux valeurs républicaines en déposant une gerbe portant un ruban aux couleurs nationales sur lequel était écrit « Résistance » au pied de la statue du général de Gaulle sur les Champs-Élysées.

Ce séisme dans le paysage politique français nous a confortés dans l'idée que le combat pour la Mémoire que nous poursuivons est tout aussi vital pour l'avenir de la France que la lutte clandestine commune qui nous a permis de la libérer.

Il m'est alors revenu en mémoire un passage du livre *L'âge des extrêmes. Histoire du court vingtième siècle* de l'historien britannique John Eric Hobsbawm⁽¹⁾ qui illustre bien l'importance du travail de mémoire : « La destruction du passé, ou plutôt des mécanismes sociaux qui rattachent les contemporains aux générations antérieures est l'un des phénomènes les plus caractéristiques et les plus mystérieux de la fin du xx^e siècle. De nos jours, la plupart des jeunes grandissent dans une sorte de présent permanent sans aucun lien avec le passé (...) Les historiens dont le métier est de rappeler ce que les autres oublient en deviennent plus essentiels que jamais en cette fin du deuxième millénaire ».

Plus que jamais nous devons être convaincus de l'importance de notre mission de formation civique à l'égard des jeunes qui passe, entre autres, par notre participation à l'essor du Concours national de la Résistance et de la Déportation ! ●



Jean MATTÉOLI

Président de la Fondation de la Résistance

(1) éditions Complexe, 1999, 810 p.



LOUIS FRANÇOIS

UNE VIE D'ENGAGEMENTS AU SERVICE

Au terme d'une vie particulièrement remplie, Louis François s'est éteint le 13 janvier dernier. Il laisse le souvenir d'un homme pleinement engagé dans son siècle qu'il aura contribué à modeler, en mettant en action ses principes de justice et de citoyenneté, acquis dès son plus jeune âge. Son combat pour la Liberté initié dans la nuit des années de Résistance s'est poursuivi, entre autre, tout au long de sa brillante carrière dans le corps de l'inspection générale de l'Éducation nationale. Croire en l'Homme, mais en lui donnant les moyens d'être meilleur, voilà bien la philosophie qui pourrait résumer le parcours exceptionnel d'un homme extraordinaire. Son exemple de courage et de persévérance nous marque aujourd'hui avec une surprenante acuité.

Quelle longue et belle vie, si remplie, si dense d'événements, si riche d'activités que celle de Louis François. Une vie d'engagements au service de l'Homme, de ses droits et de ses responsabilités, au service du bien public, de la chose publique, la *respublica* chère à Montesquieu à laquelle Louis François ne cessait de se référer ainsi qu'à la devise républicaine : « Liberté, Égalité, Fraternité » qui suffisait pour lui à définir la démocratie. C'est cette conviction ferme qui l'amena à s'opposer, à refuser, à résister dans les pires moments quand il le fallait. Né le jour de la Saint-Louis (il en était fier) en 1904, petit-fils de pasteur, élevé dans la rigueur et l'exigence civique d'un père portant un vif intérêt aux questions sociales dans une famille très introduite dans la bourgeoisie lyonnaise des soyeux.

Son engagement débute très tôt aux Éclaireurs de France où il adhère dès l'âge de 13 ans en compagnie de son frère Pierre. C'est une adhésion jamais démentie au scoutisme (il devint

président national des Éclaireurs de France de 1960 à 1970) pour sa rigueur morale, la conception du devoir, le respect de la parole donnée, la capacité d'initiative et le sens des responsabilités, le goût de l'effort et de l'aventure maîtrisée, la solidarité vécue. C'est au scoutisme qu'il emprunta l'essentiel de la pédagogie active qu'il ne cessa de pratiquer et de promouvoir.

Très jeune et brillant agrégé d'histoire-géographie au lycée Thiers à Marseille en 1927, il anime avec son ami le philosophe Gustave Monod une association « École de Paix » et n'hésite pas à entraîner ses élèves et sa troupe de grimpeurs de rochers sur les parois raides des Dolomites. Nommé professeur au lycée Carnot à Paris puis au lycée Henri IV (1935), loué par ses inspecteurs comme un très brillant professeur, il est un heureux mari et père de famille au 200 de la rue Saint-Jacques. La guerre venue, il a en mai 1940 ce privilège redoutable étant affecté à la 4^e division cuirassée de devenir officier d'état major du général de Gaulle aux côtés duquel il participe aux combats de Montcornet et d'Abbeville et d'être ainsi, si l'on peut dire, « gaulliste de l'avant-première heure ».

Esprit civique et Résistance

La défaite le ramène au lycée Henri IV où il fait apprendre par cœur à ses élèves l'article 2 de la Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen, où figure au nombre des droits imprescriptibles et inaliénables « la résistance à l'oppression ». Il reçoit clandestinement une lettre manuscrite du général de Gaulle l'invitant à cette lutte. C'est l'engagement très tôt

dans la Résistance contre l'oppression nazie dans le réseau *Confrérie Notre-Dame* du Colonel Rémy. Années sombres, dénoncé, il est arrêté le 25 septembre 1942, emprisonné à Fresnes puis au fort de Romainville, déporté dans plusieurs camps de concentration. Sarrebrück, Wattensadt, Sachsenhausen, Oranienburg, Neuengamme. Il connaît l'enfer des camps. Rescapé des camps de la mort, rescapé du seul navire sur les quatre chargés de déportés de Neuengamme qui échappa à l'attaque aérienne en rade de Lübeck. Il rentre en France le 24 mai 1945, où l'attendent anxieusement sa femme, ses deux fils et sa fille qui n'avait que cinq mois lors de son arrestation. Il est dans un état de très grande maigreur et de grande fatigue ; ce qui ne l'empêche pas de prononcer, dès le 11 juillet, 1^e discours de la distribution des prix du concours général sur le thème du « retour à la liberté ».

Il est alors nommé inspecteur général de l'Instruction publique. Durant 28 ans (durée quasi unique dans la fonction) la tâche d'éducation devient pour lui primordiale. Tout le décrit comme une personnalité forte et entraînant au tempérament vif et fougueux conjuguant un patriotisme ardent et un internationalisme que la création de la Communauté internationale n'allait cesser de vivifier. Il participe aux côtés de son ami Gustave Monod, directeur de l'enseignement du second degré, à la création des classes nouvelles dans lesquelles étaient pratiquées méthodes actives en y joignant les techniques de l'éducation populaire. Son engagement civique et républicain le conduit à introduire l'instruction civique au collège et au lycée ; ce civisme qui pour lui avait beaucoup manqué dans les années 30 et qu'il considérait comme une mission essentielle de l'école : la formation d'un citoyen informé et actif « en créant le désir et la capacité de participer de façon responsable à la vie de la communauté politique, économique et sociale, de la cité au monde ». Il n'a cessé en tant qu'inspecteur puis de doyen d'y porter avec rigueur le plus attentif intérêt sachant s'opposer quand il le fallait. Son nom restera à jamais attaché à l'instauration de l'instruction civique dans l'enseignement du second degré. Passionné et habité par l'his-



Le journal des éclaireurs, revue des Éclaireurs de France à laquelle participa Louis François pendant l'entre-deux-guerres.

(1904-2002)

DE L'HOMME

toire et la géographie, il mena le combat pour qu'elles fussent enseignées de façon vivante, impliquant étroitement l'activité des élèves.

Formation de la jeunesse et citoyenneté

L'éducation de la jeunesse, l'éducation à la paix par la compréhension internationale dans un monde à reconstruire, ces idéaux qui sont les siens trouvent dans la création de l'UNESCO la possibilité de s'exprimer. Il devient secrétaire général de la Commission de la République française pour l'UNESCO dès sa création en 1946 et il suit de près les débuts de l'organisation internationale. Ce fut pour Louis François la conjonction heureuse et dynamique de deux fonctions également éducatives : celle de l'inspecteur général ferme dans l'autorité de sa fonction, celle bénévole de secrétaire général de la Commission, se renforçant l'une l'autre. L'UNESCO, ainsi qu'il l'appelait, devint sa deuxième maison. Il participe aux grandes conférences internationales et aux divers travaux de l'organisation tout particulièrement en ce qui concerne l'éducation et la culture. Afin de sensibiliser les jeunes aux grands problèmes du monde et de développer un idéal de coopération internationale, il crée en France dans les lycées les premiers clubs UNESCO (clubs d'études et de relations internationales) comme



Louis François accueille M^{me} Poinso-Chapuis à l'occasion d'un congrès.

En arrière plan, MM. Camille Hermange et Jacques Lacapère respectivement directeur et secrétaire général de l'Association nationale des communautés d'enfants (ANCE).

dation nationale en 1957, les insérant dans le réseau des lycées. Chaque année, 300 jeunes des classes de première et de terminale vont effectuer individuellement des voyages d'étude et de découverte en France et dans le monde à partir d'un projet retenu en y faisant preuve de qualités d'esprit et de caractère.

Je dois au scoutisme auquel je suis resté attaché tout au long de ma vie les principales joies de la jeunesse, mes succès de carrière, mon engagement, mes bonheurs d'adulte

autant de fenêtres ouvertes sur le monde, comme autant de foyers de civisme national et international, comme autant de relais de l'instruction civique à l'intérieur des établissements scolaires. Il fonde pour regrouper la Fédération française des clubs UNESCO en 1956 qu'il va présider durant 23 ans.

C'est dans le même esprit et la même perspective qu'il participe au développement des bourges Zelliga créées par Jean Walter et à la fon-

Son engagement éducatif, moral et civique est aussi pleinement social. C'est ainsi qu'au titre de secrétaire général de la Commission française pour l'UNESCO, il va s'intéresser aux communautés d'enfants et va faire créer pour renforcer les liens entre les diverses fondations et associations, l'Association nationale des communautés d'enfants (l'ANCE). Il la présida de 1950 à 1978 avant d'en devenir président d'honneur. Il y prit une part très active.

A toutes ces activités menées conjointement avec la fonction d'inspecteur général puis de doyen, on trouverait aisément le lien fondamental, celui de l'éducation, de l'éducation de la jeunesse, qu'elle soit initiale ou continue dans le mouvement associatif, d'une éducation ouverte sur le monde, conjuguant savoirs, méthodes actives, irriguée par des valeurs, celles de l'universalité et de l'indivisibilité des Droits de l'Homme.

La nécessité de mémoire et d'histoire qui l'habitait, en historien et aussi après ce qu'il avait vécu durant la guerre, lui fit créer le Concours national de la Résistance et de la Déportation qu'il présida de 1963 à 1993 en liaison avec les associations de résistants et de déportés ; un concours auquel participent de très nombreux collègues et lycées, toujours très vivant aujourd'hui, qui perpétue ce devoir de mémoire indispensable dans les jeunes générations.

La fidélité à ses convictions

C'est l'image même de la fidélité aux engagements et aux convictions démocratiques : fidélité et présence qu'il témoigna aux Éclaireurs de France « je dois au scoutisme auquel

je suis resté attaché tout au long de ma vie les principales joies de la jeunesse, mes succès de carrière, mon engagement, mes bonheurs d'adulte » disait-il ; fidélité aux compagnons de Résistance en présidant l'Amicale du réseau *Confrérie Notre-Dame* ; fidélité qu'il prodigua à l'ANCE et aussi aux clubs UNESCO où il ne manquait pas d'assister et de participer en président fondateur à toutes les assemblées générales et à s'y exprimer avec cette fermeté du caractère et ce talent d'expression que chacun connaît. Qui n'a pas en tête sa démarche altière, sa haute silhouette, son profil aquilin que les ans ont sculpté en bronze romain, ses grands bras déployés embrassant l'assistance, son verbe aux intonations fortes et au rythme « gaullien ».

À l'explication d'une vie si active et si accomplie, fruit d'une flamboyante vigueur physique, intellectuelle, culturelle et morale, peut-on retenir quelques raisons ?

- La première résiderait sans doute dans le fait d'aimer enseigner en professeur qu'il était naturellement resté. « C'est le métier de professeur qu'à tous j'ai préféré » disait-il. Il ne distinguait pas les fonctions d'inspecteur et de professeur. La diversité de ses missions à travers le monde, des conférences qu'il présentait entretenaient l'alacrité de son esprit.

- La seconde raison tient à la jeunesse d'esprit qui était sienne. Elle l'amena à communiquer d'emblée, à subjuguier comme personne un jeune auditoire en se situant toujours comme un homme du présent sans aucune trace de nostalgie ou de mélancolie. « Je suis un incurable



Coll. Camille Hermange

Louis François

Son verbe aux intonations fortes et au rythme « gaullien », sa jeunesse d'esprit subjuguait l'auditoire.

optimiste » disait-il, mais d'un optimisme sans naïveté et sans aveuglement. À peine un jour a-t-il dit « j'ai longtemps gambadé devant mais la vieillesse a fini par me rattraper ». Qui a jamais pensé qu'une telle vieillesse, celle de l'esprit, ait pu un jour le rejoindre.

- Mais le grand secret de sa vie et sa plus grande force, c'était sa famille. Comme il en était fier, et comme il en parlait « je vis au cœur d'une belle famille » : vous madame, sa femme, sa compagne de soixante-dix ans de vie commune et partagée, sa compagne des joies, des jours sombres, des bonheurs retrouvés, avec votre courage, votre force lucide, votre écoute et votre amour qui le soutenaient ; vous ses enfants, ses fils Denis et Jérôme, sa fille Muriel et leurs conjoints, ses petits-enfants et arrière petits-enfants souvent réunis au foyer familial de l'Ermitage malgré la distance des continents et dont il tirait grande joie et comme

il l'écrivait dans quelque poème inédit : « un beau soleil couchant illumine ma vie ».

Quelle belle leçon de vie Louis François a donné à tous ceux qui l'ont connu, fréquenté, aimé, qui ont œuvré à ses côtés, à ceux qui ont eu le privilège de son estime et de son amitié et qui se sont enrichis de son empreinte, et qui ici, viennent avec émotion lui rendre ce dernier hommage de reconnaissance, de respect, et d'affection. ●

André Zweyacker
*Inspecteur général honoraire
de l'Éducation nationale*

(1) texte prononcé par M. André Zweyacker lors de la cérémonie d'obsèques de Louis François le 17 janvier dernier.

LOUIS FRANÇOIS DANS LA RÉSISTANCE

Démobilisé le 15 août 1940, Louis François reprend à l'automne ses cours au lycée Henri IV, à Paris.

Ce républicain convaincu, qui a pris l'habitude de présenter chaque année à ses élèves la Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen, se sent chargé d'une responsabilité particulière vis-à-vis d'eux, dans le contexte de l'Occupation et du nouvel État français. « J'ai mis trois heures, avec mes élèves de première, à leur expliquer la Déclaration (...). J'ai fait apprendre à mes élèves, c'était la première fois, avant je ne le faisais pas, les trois premiers articles de la Déclaration : 1) " Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune. " (*contre le racisme*)

2) " Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'Homme. Ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté et la résistance à l'oppression. " (*fondement de la Résistance*)

3) " Le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la Nation. Nul corps, nul individu ne peut exercer d'autorité qui n'en émane expressément. " (*fondement de la République*) »

Le premier noyau de gens désireux de « faire quelque chose » qu'il rencontre, courant 1941, est animé par Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir. Enseignants comme lui dans des lycées parisiens, ils cherchent à étendre leur groupe intitulé *Socialisme et Liberté* : « ils m'ont demandé de constituer une cellule de cinq où chaque membre devait aussi constituer une cellule de cinq. On faisait du renseignement et on discutait des actions futures pendant et après la guerre ».

Mais le contact décisif, qui va permettre de dépasser le stade des discussions pour entrer dans

l'action, a lieu grâce à une circonstance exceptionnelle : pendant la campagne de 40, Louis François a été officier du chiffre à l'état-major de la 4^e division cuirassée commandée par un certain Charles de Gaulle. Le professeur antimilitariste avait alors été impressionné par ce chef « pour le courage, la maîtrise de soi, le génie d'action qu'il manifestait ». Le fait de voir ce général prendre l'initiative d'une Résistance française à Londres n'avait fait que le renforcer dans cette admiration.

Or, un certain François Faure - fils de l'historien d'art Elie Faure et parent de ses amis Kergomard - se présente un jour à lui (sans doute à l'automne 1941) : « [il] est venu me voir pour me demander si je pouvais réaliser un historique de la 4^e division cuirassée. Après, il m'a demandé si j'avais un exemplaire pour le remettre au général de Gaulle. Puis 15 jours après, il est revenu me voir pour me dire que le général me remerciait. Et c'est seulement à la troisième fois qu'il m'a parlé du réseau. Car Faure était très prudent, c'était comme ça qu'on abordait les gens afin d'être sûr de leur foi et de leur caractère. »

Faure est un des « recruteurs » du réseau *Confrérie-Notre-Dame* dirigé par Gilbert Renault dit Rémy. Celui-ci charge

Louis François d'une mission de renseignement « politique » : il devra chaque mois effectuer une revue de la presse autorisée à Paris et donner une appréciation sur l'accueil fait en France aux émissions françaises de la BBC, afin d'aider les services de la France Libre à orienter leur contre-propagande.

Pour l'assister dans cette tâche s'impose rapidement l'idée de trouver le concours d'un



Louis François, pseudo Vidal, est entré au réseau Confrérie Notre Dame en mars 1942, il est arrêté le 25 septembre 1942. Déporté, il rentrera des camps le 22 mai 1945.

DK

journaliste professionnel. Or, depuis cet automne 1941, Louis François a comme collègue au collègue Sévigné le socialiste Pierre Brossolette, brillant journaliste et chroniqueur radiophonique au temps du *Front Populaire*. Il le connaît d'avant la guerre, ayant été élu en même temps que lui au conseil directeur de l'association française pour la SDN en 1933. Il lui fait la proposition sans détour, en le raccompagnant à la sortie d'un cours, un soir de novembre.

Il se trouve que Brossolette est déjà du nombre des premiers rebelles. Mais après le démantèlement du *groupe du Musée de l'Homme*, auquel il appartenait, il hésite à s'engager aux côtés de ses amis syndicalistes et socialistes de *Libé-Nord* et du *Comité d'Action Socialiste*, les trouvant trop portés aux « parloles ». Ce que lui propose François, ce n'est rien de moins que le contact avec « Londres », obsession de tant de pionniers de la Résistance. Il donne immédiatement son accord de principe. Des rencontres ultérieures avec Faure puis Rémy lui-même le confirmeront dans son choix.

Du coup, c'est ensemble que Louis François, pseudo Vidal (en hommage au géographe Vidal-Lablache !) et Brossolette (Pedro) signent leur engagement dans les FFL le 1^{er} décembre 1941, au 123 de la rue de Grenelle où habite le second.

Son engagement vaut à Vidal de recevoir, en février 1942, un message personnel du chef de la France Libre : « Mon cher Ami, on m'a parlé de vous que je n'ai pas oublié. Si vous pensez un peu à moi, sachez que l'entreprise est dure et que l'on n'a pas trop d'hommes de bonne volonté. Amitiés et souvenirs – Charles de Gaulle ». Louis François gardera précieusement cette lettre, la cachant sous des cartes de géographie au fond d'un casier en bois, au lycée Henri IV – et la retrouvera à cette même place, à son retour de déportation.

Il est devenu l'adjoint de Brossolette, nommé « chef de la section presse et propagande de la CND » et qui travaille souvent avec lui, rédigeant parfois ses rapports dans l'appartement de Louis François rue Saint-Jacques. Et quand Pedro effectue un voyage à Londres au printemps 1942, c'est lui qui assure l'intérim. Ce remplacement est confirmé en juin, au retour de Brossolette, alors que celui-ci voit ses missions dans la France Libre élargies.

À son tour, il devient « recruteur », mettant notamment Rémy en contact avec Lapierre, ex-secrétaire général du syndicat des instituteurs dissous par Vichy. Il est également chargé de solliciter des écrivains de renom pour qu'ils acceptent d'écrire sous pseudonyme dans les revues de la France Libre. C'est au moment où il est engagé dans ces nouvelles activités que les Allemands l'arrêtent, en septembre 1942. Pour Vidal, ce sera désormais l'épreuve de la déportation, à laquelle il survivra pour être rapatrié en mai 1945. ●

Yves Chanier et Bruno Leroux



Coll. Jean Gavard

Mai 1993 au mémorial du réseau Confrérie Notre-Dame aux Salles-de-Castillon (Gironde). Louis François prononce une allocution lors de la cérémonie en l'honneur des anciens du réseau CND. C'est en ce lieu que le colonel Rémy, pseudo de l'époque « Raymond », prit contact avec un groupe de sept personnes dont Louis de la Bardonnie et fonda le premier groupe du réseau CND.

Sources :

- Témoignage de Louis François recueilli par Yves Chanier, 23/02/1994
- Témoignage de Louis François rédigé en 1992, cité in Jacques Pujol, *Protestants dans la France en guerre*, éditions de Paris, 2000
- Guillaume Piketty, *Pierre Brossolette*, Odile Jacob, 1998.

Mémoire et Espoirs de la Résistance

Oublier la Résistance française est-il politiquement correct... ?

Même contradictoires ou divergents, les intérêts cachés poussent toujours, comme les fleurs du mal, pour oublier ou minimiser la Résistance française. Beaucoup s'en réclament tardivement (le 2^e tour des présidentielles?) ou abusivement (les terroristes islamistes?) alors qu'un demi-million d'autres n'ont jamais revendiqué le moindre héroïsme pour avoir sauvé des enfants juifs, caché des parachutistes anglais ou combattu les nazis.

Pourtant la Résistance française fut sans doute la plus multiforme du monde, ce qui l'a rendue en partie insaisissable, au double sens de « serpentine et divine », si l'on peut dire! Qui veut bien se rappeler en effet qu'elle fut chrétienne et franc-maçonne, gaulliste et marxiste, intérieure et extérieure, spirituelle et matérielle, nationaliste et internationaliste, politique et militaire, conservatrice et révolutionnaire? Et on pourrait poursuivre très loin cette analyse paradoxale, qui tient à l'âme même du peuple et de l'élite de ce pays « immuable et changeant », comme disait Alexis de Tocqueville.

Un cœur sans âge

Notre association, MER, a déjà huit ans, guère moins que sa propre mère, la Fondation de la Résistance.

A-t-elle l'âge de raison? En tout cas le cœur n'a pas d'âge; et il n'est pas politiquement incorrect de croire à ce que l'on fait, surtout si c'est pour le bien public. De même que la Résistance, même impuissante, fut immédiate chez quelques-uns à la vue des hitlériens, de même elle fut tardive chez bien d'autres, simplement à l'approche des Alliés. Mais il n'est jamais trop tard pour bien faire! On peut même encore résister de nos jours. C'est ce que MER essaie de susciter.

Qu'il s'agisse du cinquantenaire de la Victoire des Alliés en 1995 ou de celui de Nuremberg en 1996, qu'il convienne de promouvoir le Concours national de la Résistance et de la Déportation ou les travaux universitaires (2 366 sur notre site « *memoresist.org* »), qu'adviennent notre Récital annuel de poésie aux Invalides ou notre conférence mensuelle à Montparnasse, à chaque fois nos amis, nos sympathisants et nous exerçons notre civisme culturel. Que de grands moments au Palais d'Iéna, à la Sorbonne, à la Cour de cassation, à la Cité universitaire, au Palais Bourbon, à l'Hôtel de Ville pour dénoncer les crimes contre l'Humanité ou défendre « l'imprimerie, arme de la liberté », sans oublier de nous installer durablement sur Internet ou de commenter des films aux lycéens!

En province, nous veillons à rappeler les lieux de Résistance sur les guides verts Michelin ou dialoguons avec les enseignants. Avec l'ONAC, nous mettons en place trois « départements-

pilotes » en Normandie, Provence et Midi Pyrénées, pour multiplier les initiatives de mémoire et d'animation.

La Résistance de l'esprit

Notre assemblée générale annuelle se tient le jeudi 20 juin à 18 heures dans l'Hôtel de Courcelles, 30 boulevard des Invalides à Paris 7^e, siège commun aux deux Fondations, Résistance et Déportation. Ce sera évidemment l'opportunité de bien clarifier notre bilan culturel, civique, universitaire, scolaire, mais surtout de tracer à nouveau des perspectives comme nous le faisons régulièrement dans *Résistance et Avenir*. Un Bureau sera élu pour 2 ans par le Conseil d'administration légèrement renouvelé par l'Assemblée des **adhérents**. Nous lui proposerons un fil d'Ariane pour nous guider dans le labyrinthe des temps prétendus modernes: ce sera - si vous le voulez bien -, **la Résistance de l'esprit**. Que faire de bien dans ce monde plus fou que malin, si l'on ne regarde pas, si l'on n'écoute pas, si l'on ne lit pas, si l'on ne réfléchit pas, si l'on ne mémorise pas, si l'on ne respecte pas l'Autre... ?

Déjà le mercredi 2 octobre, au Mémorial Maréchal Leclerc - Musée Jean Moulin, nous accueillerons des jeunes Bourguignons qui auront visité le matin le Mont-Valérien. Nos amis, filles ou fils de résistants tués, leur parleront de leurs parents, de leurs réseaux, de leurs mouvements, de leur courage. Nous les en remercions d'avance.

En novembre-décembre, nous traiterons de l'héritage **social** de la Résistance, comme nous avons traité de l'héritage culturel, institutionnel, juridique, judiciaire... Nous ferons appel à des experts de la Résistance, du syndicalisme et des entreprises. Pour tous ces objectifs, MER n'engage aucun frais fixe, ni luxe inutile.

Nous faisons simplement appel au désintéressement et à la bonne volonté de femmes et d'hommes libres et solidaires. ●

François Archambault,
Président de MER

65 679 pages du site MER visitées!

Notre site *memoresist.org* contient l'agenda des événements auxquels MER participe et des informations générales sur notre activité. Il recense en outre les 2 366 travaux universitaires sur la période 1939-1945 répertoriés à ce jour. 2 057 visiteurs au cours du premier trimestre ont consultés 69 493 pages.

Les rencontres cinématographiques

« **Les yeux grand ouverts** », c'est sous ce joli vocable que se sont déroulées du 8 au 11 mars 2002 au cinéma du Palais, à Créteil (Val-de-Marne) des rencontres cinématographiques qui portaient leurs regards à la fois sur la Résistance et la Déportation.

Dans le cadre de cette manifestation, placée sous l'égide des ministères de l'Éducation nationale, de la Culture et de la Communication et du Secrétariat d'État à la Défense chargé des Anciens Combattants, deux associations, Mémoire et Espoirs de la Résistance et les Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, et le Musée de la Résistance nationale de Champigny, ont présenté treize films.

Durant ces journées des « Images » et quelles images!!!... ont rencontré « nos mémoires » et aussi, de manière souvent prenante et émouvante, la mémoire des témoins présents M^{mes} Chombart de Lauwe, Postel-Vinay et Pery d'Alincourt.

Ce sont deux historiennes, Annette Wiewiorka et Sylvie Lindeperg, qui tour à tour ont présenté les films et animé les débats entre les « témoins - acteurs », réalisateurs des films et les spectateurs. Images de « l'indicible », celles des camps, mais aussi regards forts sur l'engagement et le refus, c'est-à-dire celui de la Résistance avec le très beau film de Jean Prat, *Le Grand Voyage* qui retrace l'itinéraire de Manuel réfugié, politique espagnol, en réalité celui de Jorge Semprun.

Quelle émotion quand à la fin du film américain *Sisters in resistance*, Anise Postel-Vinay nous a parlé de sa compagne de Résistance et de camp que fut Geneviève de Gaulle Anthonioz qui venait de disparaître quelques jours plus tôt et dont le film nous conte l'engagement dans la Résistance et aussi le calvaire à Ravensbrück.

Ces rencontres avaient débuté le vendredi avec des extraits du film anglais *La Mémoire meurtrière* où Simone Veil, en introduction de ce long métrage, prononce cette phrase: « nous témoignerons jusqu'à notre mort ».

Elles se sont terminées, le lundi, à l'auditorium de l'Hôtel de Ville de Paris où tout au long de la journée Jean-Michel Frodon anima, entouré d'historiens, de professeurs, de cinéastes et de Marie-José Mondzain, philosophe et directrice de recherche au CNRS, des tables rondes portant sur la représentation et la transmission « aux jeunes générations de l'actualité du patrimoine historique et civique légué par les résistants et les déportés » (cf. compte-rendu de cette journée p. 12 et 13). Merci aux organisateurs pour cet intéressant « regard sur la mémoire » dont il faut vivement souhaiter, sans doute à une échelle plus modeste, qu'il soit plus fréquent, c'était dans tous les cas, le vœu de nombreux spectateurs. ●

Jean Novosseloff
Secrétaire général adjoint de MER

Charlotte Rampling au Printemps des Poètes de la Résistance

Le 28 mars 2002, MER a tenu son quatrième récital de poésie aux Invalides. La qualité des textes et des interprètes a assuré une fois encore, à cette manifestation, non seulement un succès mérité mais aussi deux heures de vibrante émotion.

Autour de Jean-Pierre Rosnay, de la coopération fidèle et inestimable de son Club des poètes, sont intervenus, cette année, quelques personnalités amies de la Résistance, en présence du général d'armée Bertrand de Lapresle, gouverneur des Invalides, et du médecin général Jean-Pierre Bonsignour, directeur de l'Institution nationale des Invalides.

François Archambault, Président de MER a rendu hommage à Léopold Sédar Senghor, et dit un de ses poèmes « Pour un FFI noir blessé ». M^{me} Blanche Féron, du réseau Turma-Vengeance

dans « Appel aux Morts » d'Anne-Marie Bauer, son amie Résistante, rescapée de Ravensbrück, a fait partager au public son bouleversant souvenir. M. Alain Seksig représentant M. Jack Lang, ministre de l'Éducation nationale est venu chanter en s'accompagnant de sa guitare le poème « L'affiche Rouge » de Louis Aragon mis en musique par Léo Ferré.

Et bien sûr il y avait les lycéens et lycéennes. Aux élèves du lycée Jean-Baptiste Say, préparés par Jean-Pierre Levert, administrateur de MER, et qui participent depuis notre premier récital, se sont joints, cette année, des élèves du lycée Notre-Dame-de-Sion, préparés par M^{me} Legrégois.

Nous saluons le sérieux et le talent de ces jeunes ainsi que des interprètes

des sonates inaugurant une première musicale très réussie.

Nous terminerons superbement grâce à M^{me} Charlotte Rampling qui a bien voulu prêter la célébrité de sa voix et de sa beauté à ce quatrième récital.

M^{me} Rampling a choisi Robert Desnos, Paul Eluard, René Char et pour clore ce moment d'exceptionnel recueillement « Le treizième apôtre » de Jean-Pierre Rosnay qui fut l'apothéose de cette matinée.

Merci à M^{me} Charlotte Rampling que nous serions profondément honorés d'accueillir à nouveau à MER. ●

*Jeanine Calba
Administrateur de MER*

Quelques moments forts du quatrième récital de la poésie de la Résistance en l'Hôtel national des Invalides...

- 1 - Charlotte Rampling a subjugué le public avec des poèmes de Robert Desnos, Paul Eluard et René Char.
- 2 - Jean-Pierre Rosnay, ancien résistant, auteur de nombreux poèmes dont « poème codé », apporte l'inestimable et fidèle soutien du Club des Poètes à ce récital.
- 3 - Quand musique et poésie se rencontrent... Deux lycéens interprètent une sonate pour violon et flûte traversière.
- 4 - Les Lycéens du lycée Jean-Baptiste Say.

... dont le succès ne se dément pas d'année en année

- 5 - Vue de l'assistance. Ce récital est l'occasion d'une rencontre intergénérationnelle rassemblant des jeunes lycéens, des adhérents de MER et des pensionnaires de l'Institut national des Invalides.
- 6 - M. François Archambault, président de MER, aux côtés de Charlotte Rampling.

Photos 1 et 6 : Benoit Prudhomme

Photos 2, 3, 4 et 5 : Marc Fineltin



Prochaines manifestations de MER

► **Assemblée générale ordinaire annuelle** des adhérents de MER jeudi 20 juin 2002 à 18 heures à la Fondation de la Résistance 30 boulevard des Invalides 75007 Paris.

► **Réunion de lycéens bourguignons** au Mont Valérien 2 octobre 2002 matin, puis l'après-midi au Mémorial du Maréchal Leclerc de Hautecloque et de la Libération de Paris et Musée Jean Moulin avec le témoignage de filles et fils de résistants tués par les nazis.

► **L'héritage social de la Résistance** sera le débat d'automne (en novembre ou décembre) de MER avec un résistant, un syndicaliste, un expert social et un responsable d'entreprise.

Adhésion

Si vous voulez donner un avenir au devoir de mémoire, adhérez à « Mémoire et Espoirs de la Résistance » ! Cotisation 15 € (+ 6 € pour « Résistance et Avenir »).

● Chèque à libeller à « Mémoire et Espoirs de la Résistance », Place Marie-Madeleine Fourcade, 18 place Duplex, 75015 Paris ● Tél./Fax : 01 45 66 92 32

● courriel : m_e_r@club-internet.fr memoresist@club-internet.fr

● Site internet : www.memoresist.org

● Informations complémentaires sur les sites internet : www.charles-de-gaulle.org
www.fondationresistance.com ●

Association pour des Études sur la Résistance « LA RÉSISTANCE EN LOZÈRE »

Exemplaire par son dynamisme, son efficacité et sa cohésion, l'équipe de la Lozère travaille à la mise en valeur des spécificités de la Résistance dans un département montagneux et peu peuplé.

Le projet CD-ROM sur la Résistance en Lozère

Après un pré-projet Gard-Lozère début 2000, l'Association départementale des anciens de la Résistance (ADAR), affiliée à l'Association nationale des anciens combattants de la Résistance (ANACR) est devenue l'association support du projet AERI : « La Résistance en Lozère 1939-1945 ».

Dès le début 2001, un partenariat a été mis en place à Mende avec l'Office national des anciens combattants (ONAC) et le centre départemental de documentation pédagogique (CDDP), dans le sens de ce qui allait naître au plan national.

► Les participants

L'équipe est dirigée par Jean Bonijol, président de l'ADAR, retraité de l'Éducation nationale qui fut responsable des parachutages du Service des opérations aériennes et maritimes (SOAM) en Lozère sud et Hervé Fumel, professeur d'histoire à Mende. Participent aussi, Raymond Bourrier enseignant retraité, ex-directeur du CDDP ; Samuel Caldier, emploi-mémoire à l'ONAC ; Jacques Vacquier retraité de l'Éducation nationale ; Jacques Virebayre enseignant, technicien au CDDP. La Mutuelle assurance des instituteurs de France (MAIF) accueille dans ses locaux les réunions bi-mensuelles.

► Le financement du projet

Outre l'apport financier de l'Association des anciens de la Résistance, le projet a obtenu le soutien du conseil régional, du conseil général et de la commune de Mende, permettant notamment l'équipement informatique nécessaire.

► La méthode

La première tâche a été de recueillir la documentation nécessaire :

- par la reprise de la bibliographie et la relecture des écrits départementaux et régionaux ;
- par les recherches surtout aux archives départementales (plus de 150 cotes dépouillées), mais aussi municipales de Mende. De nombreuses dérogations ont été demandées pour réaliser un travail de fond ;
- par l'enregistrement sur cassettes audios (camp de Rieucros,...) et surtout vidéo des témoins

complétant des enregistrements réalisés antérieurement, par le CDDP.

La phase de réalisation a débuté avec l'établissement de la chronologie et la mise en chantier des premières fiches. Un schéma-type a été élaboré pour harmoniser les productions. Rédigées, elles sont soumises au groupe, discutées puis mises en forme. Dans un souci pédagogique, deux niveaux de lecture, au moins, sont prévus. Le premier relativement simple sera accessible à de jeunes lecteurs, le ou les suivants entreront davantage dans les détails.

La réalisation des CD-ROMs rend compte de la spécificité de la Résistance en Lozère

► Juin 1940

Comme partout en France, la défaite puis la débâcle sont profondément ressenties en Lozère. « Hors de certains milieux syndicaux, de "Républicains" restés fidèles à leurs idéaux de démocrates, de libres-penseurs, de socialistes et de communistes, hors également de quelques patriotes irréductibles, situés à droite politiquement, mais refusant la "mise à genoux" de la patrie, le maréchal Pétain, en juin 1940, a l'adhésion de la grande majorité des Lozériens. »⁽¹⁾ Le sénateur du département, le marquis de Chambrun, est des 80 parlementaires qui lui refusent les pleins pouvoirs. Les deux députés, au contraire, le soutiennent et celui dit « de gauche », Pomaret, devient ministre de l'Intérieur.

► Décembre 1942

Une organisation de Résistance structurée apparaît dans le département, issue des réflexions individuelles et collectives, de l'écoute de *Radio-Londres*, de réunions clandestines... Dès sa fondation solidement unifiée, en se rattachant à un seul mouvement *Combat* dont les tracts et ceux de *Témoignage Chrétien* sont déjà introduits en Lozère. Sous l'autorité d'Henri Bourrillon, « Chef départemental », maire de Mende démis par Vichy, on trouve Gilbert de Chambrun, Henri Cordesse, Émile Peytavin et Marcel Pierrel. « *L'Armée Secrète* (...) a la particularité, en Lozère, de réunir des résistants de toutes tendances - communistes compris, dans les régions où les FTP n'ont pas implanté leur propre mouvement »⁽¹⁾.

Dans la région R3, la Lozère, tout comme l'Aveyron, par leur relief et leur faible densité de population voient s'installer très tôt les maquis : dès avril 1943, à Bonnetombe sur les rebords de l'Aubrac à 1 300 mètres d'altitude,



ANACR Lozère

Henri Cordesse dit « Robert », membre de l'État-Major départemental de l'AS, préfet de la Libération et auteur d'ouvrages sur la Résistance en Lozère. Photo prise en 1990 lors de la commémoration du combat de Barjac.

au Crouzet, près de Marvejols, puis au Bois de Chaffols près de Fournels.

Dans le même temps, au sud du département, les Cévennes, redeviennent une « terre de refuge »⁽²⁾ : les israélites et anti-nazis, les réfractaires au Service du travail obligatoire (STO) y sont nombreux.

Les premiers groupes *Francs tireurs et partisans français* (FTP) s'installent à Figuerolles près de Saint-Martin-de-Boubaux puis au Crespin, aux Souts dans le Ventalon. Des maquis de l'*Armée secrète* s'implantent dans les « Serres », de Jalcreste et Font-Mort à la Vallée Française. Les conditions de vie sont partout très dures, la pénurie d'armes générale.

► De l'été 1943 à l'été 1944

Des arrestations affectent durement le mouvement. Le 30 août 1943 à Marvejols, la résistance lozérienne est décapitée. Le 28 février 1944, la *Gestapo* effectue « un coup de filet » dans toutes les villes du département (Henri Bourrillon est arrêté et déporté).

Tandis que la Résistance poursuit le *Noyautage des administrations publiques* et l'« aide sociale » à toutes les victimes du régime, le nombre de réfractaires, venus des Chantiers de Jeunesse ou refusant le STO, s'élève considérablement durant l'année 1943.

nce Intérieure RE»

«Les affrontements entre la Résistance qui accueille et porte secours aux réfractaires et les forces de police, ou les troupes d'occupation qui voient les menaces d'une telle évolution, sont inévitables». (1)

Sabotages et « coups de main » se multiplieront de la fin 1943 à la Libération avec les réactions prévisibles de l'ennemi.

11 et 12 février 1944 : attaque des maquis du col des Laupies par 120 GMR (Groupes mobiles de réserve)

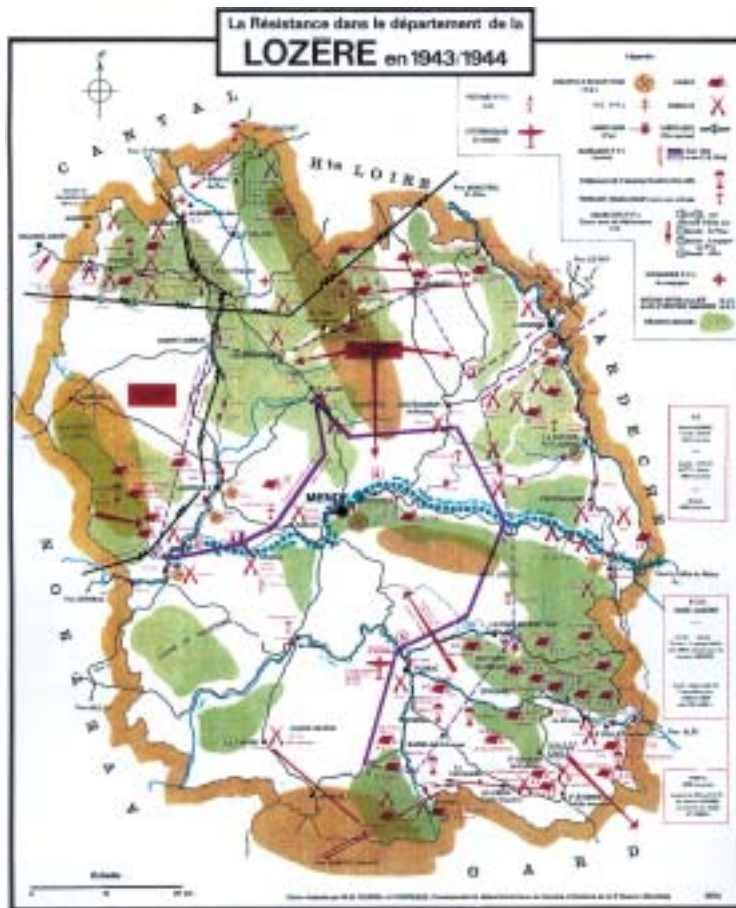
28 février : en même temps que les arrestations par la *Gestapo*, attaque sur les Cévennes par l'Intendance de police de Montpellier et les troupes SS venues d'Alès.

Du 8 au 13 avril : un combat à un contre dix oppose les résistants aux troupes d'occupation de Mende renforcées par les GMR venus de Montpellier et la 9^e *Panzer Division* venue du Gard dans la Vallée Française sur les crêtes au-dessus de Saint-Etienne à Sainte-Croix.

28 mai : sur information du préfet, les troupes d'occupation anéantissent le maquis « Bir-Hakeim », à La Parade sur le Causse Méjean, tragédie où 34 maquisards seront tués et qui sera suivie le lendemain du massacre des 27 prisonniers à La Tourette près de Mende.

2 juin au 20 juin : bataille du Mont-Mouchet puis du « réduit » de la Truyère. Le village de Paulhac et les hameaux voisins sont incendiés le 12 juin par les troupes d'occupation.

5 juin : au combat des Portettes à Saint-Michel-de-Dèze, FTP et MOI s'opposent victorieusement aux troupes d'occupation. Le 6, en représailles, le village de La Rivière sera pillé et incendié.



Carte dessinée par MM. Pierrrel et Cordesse, correspondants départementaux du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale

Carte de la résistance dans le département de la Lozère 1943-1944.

Après le débarquement, la Résistance essaie de gêner le plus possible l'ennemi. Aciéries de Saint-Chély-d'Apcher, mines, lignes haute tension, liaisons ferroviaires, routes vont constituer les objectifs prioritaires créant pour les Allemands une psychose d'insécurité et d'encerclement que le relief et l'éloignement rendent redoutable.

Le 15 août 1944, dans la vallée du Lot, le combat de Barjac coûte la vie à 25 résistants, le lendemain à Chanac, 3 sont tués. Neuf sont fusillés à Chanac ou à Mende les 16 et 17 août.

Le 19 août, les troupes d'occupation quittent Mende en direction de la Vallée du Rhône, harcelées par les FFI et l'aviation britannique. Une partie de la Légion arménienne passe à la Résistance. Le 22 août, la Lozère accueille les premiers éléments de la France libre débarqués en Provence.

Le 28 août, Henri Cordesse, préfet de la Libération, préside le premier conseil départemental de la Libération à Mende. ●

Contact :
Association départementale des anciens combattants de la Résistance
Jean Bonijol
3, rue des Écoles
48000 Mende
jacques.vacquier@free.fr

- (1) *La Lozère de 1940 à 1944* plaquette de Marcel Pierrrel et Henri Cordesse à laquelle cet article doit beaucoup.
(2) Voir *Cévennes Terre de refuge 1940-1944* Philippe Joutard, Jacques Poujol et Patrick Cabanel.



Les serres cévenoles et la ferme de La Picharlerie qui abrita le maquis de l'AS puis le maquis « Bir-Hakeim ». Photographie prise en avril 1993.

Renseignements

AERI (association loi 1901 d'intérêt général)

Association pour des Études

sur la Résistance Intérieure,

affiliée à la Fondation de la Résistance

● Siège social et bureaux :

16-18 place Duplex 75015 Paris

● Tél. : 01 45 66 62 72

● Fax : 01 45 67 64 24

● Site internet : www.aeri-resistance.com

● E-mail : aeri@club-internet.fr

LES TABLES RONDES AUTOUR DES CINÉMATOGRAPHIQUES « LES YEUX GRAND OUVERTS »

Auditorium de l'hôtel de Ville de Paris, 11 mars

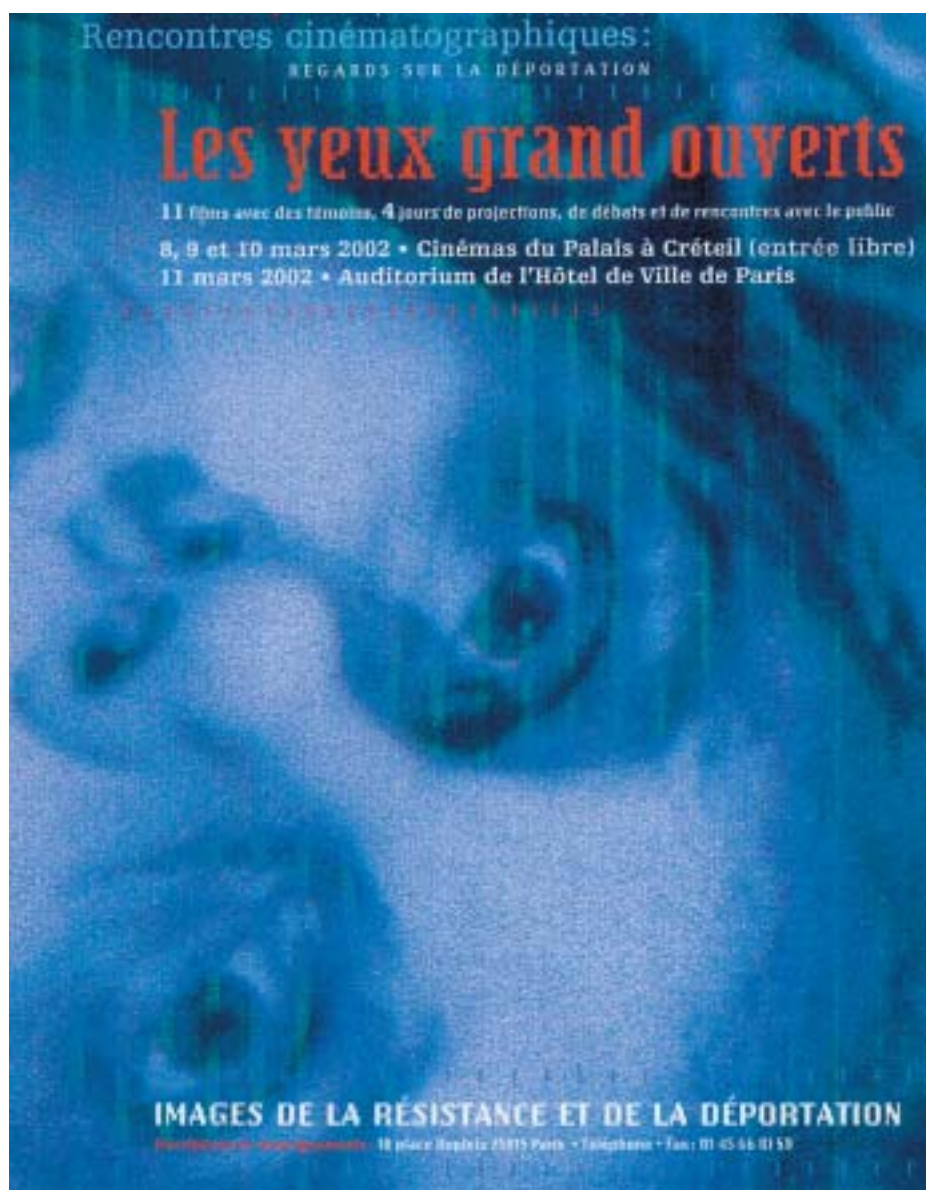
En clôture des rencontres cinématographiques organisées par les associations Mémoire et Espoirs de la Résistance, les Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation et le Musée de la Résistance nationale de Champigny-sur-Marne, (cf. compte rendu dans la rubrique « Mémoire et Espoirs de la Résistance » p.8) la journée du 11 mars était consacrée à des réflexions et débats.

La matinée intitulée « 60 ans de représentation des camps nazis et du Génocide » était animée par Annette Wiewiorka, directrice de recherche au CNRS, et Sylvie Lindeperg, maître de conférences à l'université de Paris III. Les deux historiennes présentèrent plusieurs extraits de film, en les replaçant dans le contexte de leur production et en montrant comment ces images ont marqué l'évolution des sensibilités. Elles privilégièrent la période précédant *Shoah* de Lanzmann, car ce film a marqué une rupture cinématographique en mettant au premier plan la figure du témoin (ce qui, dans la mémoire du génocide juif, représentait l'aboutissement d'un processus commencé avec le procès Eichmann au début des années 60).

Les grandes étapes de la représentation de la déportation au cinéma

Les premières *Actualités filmées* montrant les camps (3 mai 1945) : elles utilisent des images tournées par les Alliés à Bergen-Belsen (un camp atypique, où la mort fut surtout due au typhus), et citent beaucoup Buchenwald, peu Auschwitz (libéré par les Russes). Elles construisent une image de la déportation centrée sur la déportation des résistants. Le sort des juifs n'est pas évoqué. Mais il faut se souvenir qu'à l'époque, les déportés ne sont qu'une partie des « absents » dont les Alliés et le Gouvernement provisoire français improvisent à grand'peine le retour, et qui comprennent aussi les prisonniers de guerre et les STO. L'obsession, à l'époque, est de ne pas faire de sous-catégories (cf. l'affiche : « Ils sont unis, ne les divisez pas ») ; si un modèle prédomine, dans les *Actualités*, c'est plutôt celui du retour du prisonnier dans sa famille.

Du point de vue cinématographique, il faut noter la contribution d'Alfred Hitchcock au film du Britannique Sydney Bernstein utilisant des images tournées à Bergen-Belsen : c'est à Hitchcock qu'on doit un plan-séquence montrant dans la continuité un charnier et des notables allemands (amenés de force par l'armée américaine) en train de le contempler, ceci afin de prouver le non-trucage de l'image des cadavres. Bernstein escomptait un effet pédagogique de la projection de son film en Allemagne. Mais le film fut



Couverture du programme des rencontres cinématographiques « les yeux grand ouverts » disponible au siège de MER.

interdit de diffusion pendant la guerre froide. C'est dans les années 80 qu'il sortit accompagné d'un documentaire sur son histoire (*La mémoire meurtrie*, 1985).

Frieda, de Basil Dearden (1947) : la séquence présentée de ce film britannique évoque la culpabilité collective des Allemands, mais sous une forme bien particulière : c'est une femme, Frieda,

RENCONTRES UX GRAND OUVERTS»

2002

qui prononce l'aveu : « Nous savions tous ». Les stéréotypes liés à la condition des femmes de l'époque (elles deviennent le symbole de la « passivité » complice d'une population) empêchent une analyse plus fine. Dans le même ordre d'idée, on peut rappeler qu'au procès de Nuremberg, les témoignages de victimes de la déportation émanent très peu des femmes, alors que leur présence parmi les bourreaux était mise en exergue (cf. « la chienne de Buchenwald »). Cependant, il faut complexifier l'analyse, car la réception du film différa en Angleterre et aux États-Unis. Le public britannique, encore imprégné de l'hostilité aux « Boches », ne fit pas de distinction fondamentale entre Frieda et son frère, nazi et gardien d'un camp ; pour les Américains, installés dans un imaginaire de guerre froide où une partie de l'Allemagne retrouvait le statut d'allié, l'héroïne personnifia la « bonne » allemande, par contraste avec son frère.

Verboten, de Samuel Fuller (1958) : la séquence dans laquelle est reconstitué le procès de Nuremberg montre bien les différences de conception du procès entre Américains et Européens. Les premiers voulaient le centrer sur « le crime contre la paix ». Ce sont les seconds qui ont insisté pour qu'y soient évoqués les crimes de guerre et les crimes contre l'humanité. L'importance énorme prise par le souvenir du génocide juif aux États-Unis dans une période plus récente a fait oublier cette première phase.

Nuit et Brouillard, d'Alain Resnais (1955), film capital à plus d'un titre : réalisé à l'initiative du « Réseau du souvenir » (qui fut aussi à l'origine de la Journée nationale de la Déportation), ce film était destiné aux scolaires. Il fut projeté dans de nombreuses écoles de France et d'Europe, y compris l'Allemagne. Il en vint à symboliser, jusqu'à la sortie de *Shoah* de Lanzmann, la mémoire filmée du phénomène concentrationnaire (cf. *Les Années de Plomb* de Margarethe Von Trotta, où deux jeunes Allemandes sont bouleversées par le film de Resnais). Or, il ne différencie pas camps de concentration et d'extermination. Par ailleurs, il comprend plusieurs images « fausses » : la vie des camps est illustrée par des scènes de Bergen-Belsen après la libération ; la rafle du Vél' d'Hiv' est représentée par une photo de collaborateurs dans le vélodrome, arrêtés en 1944 ; l'arrivée du convoi de déportés est illustrée par une séquence extraite du film *La dernière étape* de Wanda Jakubowska ; le gendarme français sur la photo du

camp d'internement des juifs à Pithiviers a été « maquillé » par Resnais suite à une demande de la censure. Le plus intéressant est de noter que cette censure, connue à l'époque, n'a été relevée que par un seul éditorialiste, Doniol-Valcroze, alors que la presse s'est mobilisée pour défendre le film quand l'Allemagne a voulu en empêcher la projection à Cannes.

Le rôle pédagogique des films consacrés à la déportation

L'après-midi, animé par Jean-Michel Frodon (critique de cinéma au *Monde*), était consacré à deux tables-rondes où des historiens et des pédagogues côtoyaient des professionnels du cinéma (dont Arnaud Despléchin et Caroline Champetier) et une philosophe, Marie-José Mondzain ; ils étaient invités à commenter des extraits de films, pour la plupart présentés lors des rencontres.

De ces échanges, on retiendra surtout des remarques sur **l'apport du récit cinématographique, des images et des émotions qu'il**



Photo : Marc Finelth

Une assistance nombreuse était venue assister aux débats à l'auditorium de la Ville de Paris qui clôturaient les rencontres cinématographiques « Les yeux grand ouverts ».

dans le film (entre le jeune héros et les spectateurs adolescents). Cependant, l'historienne Annette Wiewiorka rappelle que les jugements esthétiques d'une élite cinéphile adulte ne peuvent dispenser d'une réflexion concrète sur la pédagogie à employer à l'égard des adolescents en fonction de l'offre de l'industrie du cinéma.

L'exemple du *Journal d'Anne Frank*, qui a servi de vecteur de la mémoire de la déportation auprès de générations de collégiens, en jouant sur l'identification, montre par ailleurs qu'on ne peut formuler de jugement dans l'absolu, mais par rapport au public visé. Pour Maryvonne Braunschweig, professeur de collège ayant travaillé avec ses élèves sur le film *Au revoir les enfants* de Louis Malle, et pour l'historien Antoine Prost, il convenait d'abord de réfléchir aux usages pédagogiques des films consacrés à la déportation (films entiers ou extraits seulement), en fonction de l'âge des élèves. Com-

Méfions-nous des films
qui font pleurer tout le monde

produit, au discours et à l'explication historique, dans l'enseignement de la déportation.

Marie-José Mondzain, dans son intervention, insista sur le piège de l'émotion, auquel nous assimilons hâtivement la force des images. En effet, toute émotion est strictement individuelle. Ce que nous pouvons partager d'une œuvre, ce n'est pas l'émotion qu'elle suscite en nous, mais la construction du sens de cette émotion. Bref, selon son expression, « méfions-nous des films qui font pleurer tout le monde », et préférons leur ceux qui suscitent l'exégèse la plus riche. Ce qui revient à dire, lorsqu'on parle d'œuvres de fiction : méfions-nous des dispositifs narratifs visant à créer une identification et préférons leur les œuvres cultivant une stratégie de l'écart.

Cette intervention venait en écho de commentaires sur les extraits de film projetés, où une majorité de participants critiquèrent *La vie est belle* de Roberto Benigni – précisément au nom de la logique brutale d'identification défendue

ment transmettre la connaissance de la déportation et, partant, celle de valeurs humanistes fondamentales, sans pour autant traumatiser les élèves par ce que l'on montre, ni les culpabiliser, si ce n'est par des « moyens détournés » et par la médiation des œuvres d'art, le cinéma, certes, mais aussi la littérature, la poésie ou le théâtre ? Du côté de l'enseignant, quels langages utiliser, quels mots choisir, quels types de discours privilégier ?

Rappelant avec force qu'une des dimensions de la pédagogie est de créer chez les élèves une expérience morale, Antoine Prost, citant Ernest Lavisse (« Il ne suffit pas d'apprendre l'histoire par cœur, il faut l'apprendre avec le cœur ») associa l'identification nécessaire aux valeurs et aux expériences du passé, par l'émotion et par l'empathie, à l'obligation d'expliquer et de faire comprendre à l'aide du discours raisonné. L'émotion suscitée par une œuvre d'art et la raison du discours de l'historien ne s'opposent pas, elles se complètent. ●

Bruno Leroux et Cécile Vast

VIENT DE PARAITRE

La présence de ces titres dans «vient de paraître» ne saurait constituer un conseil de lecture mais a pour but de tenir informé les abonnés de la «Lettre», des derniers ouvrages que nous avons reçus au cours du trimestre.

La Fondation serait reconnaissante à ses lecteurs de lui communiquer, le cas échéant, leur sentiment sur le contenu de ces ouvrages, afin de pouvoir en recommander la lecture.

Pour l'amour de la République : le club Jean Moulin (1958-1970)
Claire Andrieu
Fayard, 616 p., 30 €

Le sport et les Français pendant l'Occupation. 1940-1944 (deux volumes)

Textes réunis par Pierre Arnaud, Thierry Terret, Jean-Philippe Saint-Martin, Pierre Gros
Éd. l'Harmattan, Tome 1, 380 p., 30 € - Tome 2, 280 p., 24. 50 €

Le corps préfectoral face à l'occupation allemande. 1914-1918. 1940-1944

Pierre Aubert
Phénix éditions, 321 p., 21.19 €
Succession de biographies montrant la diversité de réactions et d'engagements des membres du corps préfectoral placés face à des crises imprévues.

Jean Cavallès résistant ou la pensée en acte
Sous la direction de Jean-Pierre Azéma
Flammarion, 316 p., 20 €

Une exception ordinaire : la magistrature en France 1930-1950

Alain Bancaud
Gallimard, 528 p., 28.50 €

Penser la défaite
Sous la direction de Patrick Cabanel et Pierre Laborie
Éd. Privat, 318 p., 25 €

Image d'un nîmois
Maurice Gleize
Compte d'auteur, 230 p., 30 €
Souvenirs de Maurice Gleize, imprimeur qui pendant l'Occupation organisa et devint responsable d'un réseau clandestin d'impression du *Front National*

à Paris (il imprima le premier numéro de *France d'abord* en septembre 1941) avant d'être arrêté et déporté à Neuengamme.

Les enfants de Buchenwald
Judith Hemmendinger
Préface d'Elie Wiesel
Éd. l'Harmattan, 204 p., 18.30 €

Hommage à Léopold Sédar Senghor
Sous la présidence de Marcel Boiteux, président de l'Académie Institut de France, Académie des sciences morales et politiques, 26 p.

La France des camps : l'internement 1938-1946
Denis Peschanski
Gallimard, 549 p., 26.50 €

Survivre en camp de concentration. Dora.
Un monde de pitres tristes
Pol Pilven
Éd. du Rocher, 130 p., 13 €

Opinions et comportements politiques dans le Calvados sous l'Occupation allemande (1940-1944)

Jean Quellien
Presses Universitaires de Caen (Maison de la recherche en sciences humaines, esplanade de la Paix 14 032 Caen cedex) 511 p., 30.50 €

Charles de Gaulle
Éric Roussel
Gallimard, 1 034 p., 30 €

A LIRE

Parmi les livres reçus nous choisissons quelques titres qui nous ont particulièrement intéressés et dont nous vous conseillons la lecture.

Au-delà de toutes les frontières
Pierre Sudreau

Odile Jacob, 400 p., 22 €
«J'avais traversé la mort, elle avait été une expérience de ma vie», écrit Jorge Semprun dans son beau livre *L'Écriture ou la vie*¹. Peut-être Pierre Sudreau, ancien responsable du réseau de Résistance *Brutus*, deux fois ministre du général de Gaulle, et déporté comme Semprun à Buchenwald y a-t-il un jour croisé le futur écrivain?

Dans une version revue et augmentée de son recueil de souvenirs *Au-delà de toutes les frontières*², Pierre Sudreau revient sur ses expériences de vie, et de mort ; son témoignage



Coll. Pierre Sudreau - DR

profond et attachant, enrichi de fortes réflexions, nous restitue une vie dont les épisodes se confondent avec les grands moments de la seconde moitié du xx^e siècle, une vie marquée aussi par la rencontre de deux personnages, deux sortes de figures paternelles qu'il tente de réconcilier, Antoine de Saint Exupéry et le général de Gaulle.

L'engagement précoce dans la Résistance, au sein d'un réseau où se côtoient des femmes et des hommes issus de tous horizons politiques allant de la droite extrême, tel Pierre Foucaud, à la gauche socialiste (Gaston Defferre), lui apporte le «sens de la relativité». Très jeune, Pierre Sudreau prend conscience de la fragilité des «frontières» et de la nécessité de les dépasser. C'est avec tendresse, émotion et parfois nostalgie qu'il raconte les difficultés et les péripéties de la vie clandestine, une vie où se mêlent les sentiments forts et les actions dangereuses, toujours vécus pleinement, intensément. Son récit est vif, haletant, il fait revivre l'insouciance et la légèreté des premiers engagements résistants, l'apprentissage, souvent douloureux, de la clandestinité, les liens affectifs étroits, fraternels, que noue le danger partagé. Pierre Sudreau rend aussi à travers son livre un hommage touchant à ses compagnons, encore vivants ou disparus, de la Résistance, qui tous appartiennent à sa «famille clandestine». La vie clandestine, sa spontanéité et une certaine intransigeance, imprégneront par réminiscences toute sa vie à venir, comme des réflexes, des sentiments non émoussés par le temps.

Ainsi en 1962, alors qu'il est le ministre de l'Éducation nationale du général de Gaulle, Pierre Sudreau choisit de ne pas suivre ce dernier en refusant ouvertement de soutenir le projet de référendum qui permettrait l'élection du président de la République au suffrage universel. C'est une rupture dou-

loureuse qui, pour autant, n'efface pas les années de collaboration fructueuse entre les deux hommes, et n'entame en aucun cas l'admiration de Pierre Sudreau pour le Général. Du reste il nous livre avec beaucoup d'humour et de bonne humeur toute une série d'anecdotes et d'entretiens à travers lesquels se révèlent l'autorité, le caractère et la personnalité impressionnante du grand homme.

Pierre Sudreau revient longuement sur les conséquences du référendum de 1962 dans la vie politique française, référendum dont il dresse un bilan mitigé ; il a entraîné la bipolarisation et la formation de deux camps opposés au détriment des petits partis politiques, la cohabitation ainsi qu'une sorte de réduction de la vie politique à l'électoratisme. Les lecteurs ne sortiront pas indem-

Vous pouvez retrouver d'autres compte-rendus de lecture sur notre site

www.fondationresistance.com

à la rubrique « Nous avons lu »

nes de la partie qu'il consacre à son expérience concentrationnaire. La déportation, autant que la Résistance, ont fait «éclater» toutes les frontières ; celles des nationalités, celle des idées politiques, celles de l'Homme aussi, elles ont aboli les frontières temporelles, tant l'expérience reste encore vive, «vécue», malgré le passage du temps. Pierre Sudreau évoque son expérience pudiquement, préférant parfois citer d'autres témoignages ainsi que des historiens (Eugen Kogon, Germaine Tillion) plutôt que de raconter lui-même ce qu'il a vu et vécu.

Dans un monde où l'on tente de prolonger la vie et la jeunesse du corps, où l'on ne sait plus accepter la mort, où on la cache, la déguise, la banalise, il est bon de se nourrir des pensées de Pierre Sudreau. Son livre est traversé par le souci de rendre la frontière entre la vie et l'expérience de la mort franchissable, du moins par l'esprit, peut-être en pensée pour ne pas craindre de la franchir un jour. Ce long cheminement (toute une vie) en compagnie de la mort a apporté à Pierre Sudreau une sérénité ; c'est la grande richesse de son essai que de nous la faire partager en nous proposant quelques solutions, réponses dont

il sait combien elles sont fragiles, précieuses...

Pierre Sudreau est membre du Bureau de la Fondation de la Résistance. À sa demande, les droits d'auteur de son livre seront intégralement reversés à la Fondation de la Résistance et à la Fondation pour la Mémoire de la Déportation.

Cécile Vast

J'écris ton nom. Liberté
Raymonde Tillon
Préface de Germaine Tillion
Post-face de Charles-Louis Foulon
Éd. du Félin (10, rue de la Vacquerie 75 011 Paris), collection Résistance-Liberté-Mémoire, 216 p., 19.50 €

Germaine Tillion raconte dans sa préface comment, lasse d'être prise pour la femme de Charles Tillon, elle invita celui-ci, et son authentique épouse, dans sa maison de Bretagne, et, faisant fi du « i » différentiel, proclama leur cousinage... Point de bonne humeur et de fraternité apporté à un récit qui a plus souvent la tonalité de la tragédie.

La petite Raymonde a perdu très tôt ses parents, elle a connu la pauvreté et le désarroi. Au parti communiste, elle retrouve une famille. Elle épouse le dirigeant Châles Nédélec, qui mourra épuisé par le combat clandestin en 1944. Raymonde elle-même est entrée sans attendre en Résistance. Dénoncée, elle est condamnée à vingt ans de travaux forcés par une « section spéciale » de Vichy, et puis elle est déportée à Ravensbrück. C'est notamment pour défendre la mémoire de celles qui n'en sont pas revenues - elle a réussi à s'évader d'un convoi en avril 1945, le récit est épique - qu'elle a écrit son témoignage. Mais aussi le grand apport de cet ouvrage est de mettre en évidence la compatibilité vécue de la foi communiste, de l'engagement patriotique, et de valeurs qu'on peut qualifier aussi bien de républicaines que d'antitotalitaires. Pour Raymonde, le combat à mener est celui de la liberté et il est indivisible, l'esprit de résistance qu'elle incarne transcende les appartenances politiques. Cependant, elle est restée une militante, et celle qui devient la femme de Charles Tillon, le « mutin de la mer Noire » devenu chef des FTP puis ministre du général de Gaulle, va connaître avec lui, victime d'un « procès de Moscou à Paris », un

autre drame, celui de l'effondrement de l'idéal communiste. Ainsi, au récit des combats dans un siècle de fer s'ajoute celui de l'amour d'un couple qui n'abdiqua jamais sa volonté de transformer le monde et de changer la vie.

François George
Secrétaire de l'Association
Liberté-Mémoire

Destination Auschwitz avec Robert Desnos
André Bessière
Préface de Marie-Claire Dumas
Éd. l'Harmattan, 303 p., 24.39 €

Il faut remercier André Bessière d'avoir de nouveau « forcé sa mémoire » afin de nous livrer son témoignage à la fois sur l'horreur des camps et sur le calvaire d'un poète dont la poésie voulait faire barrage à la barbarie.

En effet, l'auteur, jeune résistant de 18 ans, fut le compagnon d'infortune et « voisin de paillasse » de celui qu'Arago, dans un émouvant poème, appelle :

« Robert le Diable, (...) qui partit de Compiègne (...) accomplir jusqu'au bout sa propre prophétie là-bas où le destin de notre siècle saigne (...) ».

Robert Desnos, l'un des poètes du « Surréalisme » et ami d'André Breton est très vite devenu, dès le milieu des années 30, touché par la guerre civile espagnole, antifasciste et militant contre l'antisémitisme, l'ancien pacifiste qu'il était écrit en 1938 :

« Je chante ce soir non ce que nous devons combattre. Mais ce que nous devons défendre (...) ».

Après la « Drôle de guerre » il rentre en résistance intellectuelle contre Vichy dirigé par le « Maréchal Ducono » et l'occupant.

Avec Youki, sa femme, dans l'appartement de la rue Mazarine ils reçoivent tous ceux qui partagent leurs idées, Eluard, Picasso et bien d'autres et à qui ils font partager leur optimisme.

Il rentre ensuite dans le réseau de renseignements *Agir*. Son poste au journal *Aujourd'hui*, dirigé par un inconditionnel de la collaboration Georges Suarez, va lui permettre de fournir de nombreux renseignements aux responsables anglais du réseau. Il rentrera aussi en relation avec le mouvement *Combat* et Jean Bruller, c'est-à-dire Vercors l'un des fondateurs des éditions de Minuit où il signera de son pseudonyme Pierre Antier un poème

« Ce cœur qui haïssait la guerre » où il clame sa révolte contre Hitler et ses partisans et sa foi pour « Ces cœurs qui haïssaient la guerre (...) et battaient pour la Liberté ».

Il est arrêté, par un « triste Mardi-gras » neigeux du 22 février 1944 et quelques jours plus tard transféré au camp d'internement de Royal-lieu près de Compiègne.

André Bessière relate minutieusement la vie dans ce camp, anti-chambre de la déportation, où il fera connaissance avec le poète, « amusé par son excentricité vestimentaire et décontenancé par son humour », dont l'arrivée dans ces tristes lieux s'est vite répandue.

Desnos y retrouvera quelques connaissances dont Maurice Bourdet du *Poste parisien*.

Plein d'énergie et d'imagination « Robert le Diable » est de toutes les distractions intellectuelles du camp, c'est le poète racontant « le Surréalisme », sa vie et dialoguant avec tous les détenus, s'attirant de Vincent Badie, l'un des 80 [députés] qui surent dire non à Pétain, cette phrase : « Mes félicitations pour ces heures d'oubli que vous nous dispensez si généreusement ».

Le 27 avril 1944, à cent vingt par wagon, c'est le départ pour un « hallucinant voyage » vers Auschwitz-Birkenau, quatre mois à peine avant que « le Veuilleur du Pont-au-Change n'accueille les armées libératrices ».

Quatre jours plus tard c'est l'arrivée dans ce que l'auteur appelle « les écuries de la mort » ou étonnamment et courageusement Desnos devenu le matricule 185 443 s'essaye à communiquer à ses camarades son optimisme.

Devant l'horreur de ce camp, à la vue de ces milliers de détenus familiaux, et des menaces d'exterminations proférées par les *Kapos*, pour Desnos et les quelques compagnons qu'il retrouve comme Rémy Roure une seule idée : « survivre et vivre pour témoigner ».

Le 14 mai nouveau départ, cette fois-ci pour le camp de Buchenwald où l'enfer est à peu de chose près identique, « où les journées s'écoulent moroses, interminables, parfois interrompues d'incidents » avec la faim comme compagne. Au début juin Robert Desnos et André Bessière vont être affectés dans le même *Kommando* de travail à Flöha en Saxe dans une usine de production des fuselages d'avions.

Peu manuel le poète « déambule » avec un balai dans les ateliers, privilégié avec les colis de nourriture que lui fait parvenir Youki qu'il partage, permettant une bonne mais provisoire survie.

Allongés sur le même châlit, touchante la relation que fait l'auteur de ses dialogues avec le poète, de ses bons mots et de ce rituel où Robert Desnos donne à ses compagnons ses consultations « Clé des songes » qui annoncent toujours le bonheur futur et la liberté.

Dans le quotidien de Flöha, fin 44, où la faim, le froid, la fatigue et la violence dominant, l'on voit Robert Desnos entraîner ses compagnons à « vivre sa vie d'artiste » avec une verve animatrice et un entrain étonnant.

Avril 45, tandis que les Alliés resserrent leur étau sur l'Allemagne, la faim et les mauvais traitements ont affaibli le poète, tandis qu'une nouvelle tragédie va commencer pour tous les déportés qui vont être jetés, par leurs tortionnaires, sur les routes allemandes, pour former « les derniers convois de la mort ». Après trois semaines d'une marche épuisante, le 7 mai, veille de la cessation des combats, le convoi où se traîne Desnos épuisé arrive au camp de Theresienstadt.

Robert Desnos rongé par la fièvre va rentrer à l'hôpital militaire russe, où les médicaments font défaut, « sa flamme » l'abandonnera, au matin du 8 juin 1945.

Encore une fois, merci à André Bessière, pour les deux très forts témoignages qu'il nous donne dans ce livre : celui remarquable et peu connu des dernières années du poète et celui terrible de vérité de l'horreur des camps exhaussant ainsi l'un des vœux « du passant de la rue Saint-Martin » : celui de témoigner.

Jean Novosseloff
Secrétaire général adjoint de MER

1 Gallimard, 1994

2 La première édition date de 1991



© Les éditions l'Harmattan

LE BUREAU DE LA FONDATION DE LA RÉSISTANCE DÉFEND PUBLIQUEMENT SON ATTACHEMENT AUX VALEURS RÉPUBLICAINES

Dépôt d'une gerbe le vendredi 3 mai 2002 au pied de la statue du général de Gaulle sur les Champs-Élysées

Le résultat du premier tour des élections présidentielles a été ressenti avec beaucoup d'émotion à la Fondation de la Résistance. La gravité de la situation s'imposa à nous et légitima pleinement que pour la première fois depuis sa création, la Fondation de la Résistance, organisme apolitique et œcuménique, sorte de la réserve qu'elle s'était toujours imposée pour s'exprimer sur les événements politiques de notre Nation. Un communiqué de presse invitait « chaque citoyen à exprimer

par son suffrage son refus de voir bafouer les idéaux de liberté, d'égalité et de fraternité qui ont fondé l'esprit de la Résistance » a donc été rédigé et transmis à l'AFP.

Par ailleurs, à l'initiative de M. Jean Gavard, administrateur et président actuel du jury national du concours scolaire de la Résistance et de la Déportation, l'ensemble du bureau de la Fondation de la Résistance s'est retrouvé sur les Champs-Élysées pour marquer publi-

quement son attachement aux valeurs républicaines en déposant une gerbe portant un ruban aux couleurs nationales sur lequel était écrit « Résistance » au pied de la statue du général de Gaulle.

Ce geste symbolique fut pour nous une façon d'appeler tous les citoyens à la vigilance mais aussi de rappeler que ce refus de l'inacceptable, qui s'est exprimé jadis au travers de la Résistance française, est une attitude qui transcende et transcendera les générations d'Hommes épris de Justice et de Liberté. ●

F.M.

Photos : Fondation de la Résistance



1- Des membres du bureau de la Fondation de la Résistance s'apprentent à déposer une gerbe ceinte d'un ruban aux couleurs nationales frappé du mot « Résistance ».

2- La statue du général de Gaulle œuvre du sculpteur Cardot.

3- Après le dépôt de gerbe, le bureau de la Fondation se recueille devant la statue du général de Gaulle et médite sur une de ses pensées inscrite au pied du monument « Il y a un pacte vingt fois séculaire entre la grandeur de la France et la Liberté du monde ».

Au premier rang, de gauche à droite : MM Jean Gavard, administrateur ; Pierre Sudreau, ancien ministre, vice-président ; Jean Mattéoli, ancien ministre, président ; Jacques Vistel, vice-président ; François Archambault, secrétaire général, président de l'association Mémoire et Espoirs de la Résistance (en partie masqué par M. Jacques Vistel) ; Rémi Graillot, trésorier-adjoint, président de la Fédération nationale des fils des Morts pour la France « Les fils des Tués » ; le préfet Nicolas Theis, directeur général.

Communiqué de la Fondation de la Résistance

La Fondation de la Résistance, reconnue d'utilité publique, a pour mission de « maintenir et transmettre aux générations à venir l'esprit de la Résistance, symbolisé par l'appel du général de Gaulle, le 18 juin 1940, et contribuer ainsi à la formation civique des jeunes » (article premier de ses statuts).

Dans une situation où l'un des candidats à l'élection présidentielle met en avant des thèses contraires aux principes essentiels portés par la Résistance française, notamment en matière de droits de l'homme, elle appelle chaque citoyen à exprimer par son suffrage son refus de voir bafouer les idéaux de liberté, d'égalité et de fraternité qui ont fondé l'esprit de la Résistance et lui donnent leur valeur universelle et leur pérennité, et par conséquent de voter pour Jacques Chirac.

Les nouveaux locaux de la Fondation de la Résistance

NOS NOUVELLES COORDONNÉES

Fondation de la Résistance
30 boulevard des Invalides
75007 Paris
Tél. : 01 47 05 73 69
Fax : 01 53 59 95 85
e-mail : fondresistance@club-internet.fr

VOS DIFFÉRENTS CORRESPONDANTS EN DIRECT

Quelques uns de nos numéros de téléphone ayant été modifiés à l'occasion de notre déménagement, nous avons pensé qu'un répertoire des coordonnées téléphoniques et des adresses électroniques de vos différents correspondants à la Fondation serait apprécié.

● **Directeur général :**
Nicolas THEIS, Préfet
Tél. : 01 47 05 19 11
email : nicolastheis@club-internet.fr

● **Directeur historique :**
Bruno LEROUX
Tél. : 01 47 05 67 88
email : bleroux-fondation@club-internet.fr

● **Attachée de direction :**
Marie-Christine VIGNON
Tél. : 01 47 05 73 69
email : marievignon@club-internet.fr

● **Documentaliste et responsable archives :**
Frantz MALASSIS
Tél. : 01 47 05 67 87
email : frantzmallas@club-internet.fr

● **Bibliothécaire :**
Marie-Camille MAGDELAINE
Tél. : 01 47 05 67 90
email : bibliotheqfond@club-internet.fr

● **Responsable du site internet et des activités pédagogiques :**
Cécile VAST
Tél. : 01 47 05 67 89
email : cvast-fondation@club-internet.fr

● **Chargé de mission responsable du mécénat et des dons et legs :**
Alexandre STUDENY
Tél. : 01 45 66 62 72
email : astudeny-fondation@club-internet.fr



Depuis la fin du mois de janvier, nous avons quitté nos bureaux situés en l'Hôtel national des Invalides pour nous installer avec la Fondation pour la Mémoire de la Déportation dans des locaux plus spacieux et plus fonctionnels au 30 boulevard des Invalides 75007 Paris.

Photo : Fondation de la Résistance